



NORD-OUEST PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2021

**GIMI
COVACI**

**NOÉMIE
MERLANT**

MI IUBITA MON AMOUR

UN FILM DE
NOÉMIE MERLANT

DISTRIBUTION

TANDEM

98 rue du Faubourg Poissonnière

75010 Paris

01 40 38 90 53

bonjour@tandemfilms.fr

www.tandemfilms.fr

DURÉE

1h35

AU CINÉMA LE 27 JUILLET

PRESSE

ANDRÉ-PAUL RICCI, TONY ARNOUX

& PABLO GARCIA-FONS

6 rue de la Victoire - 75009 Paris

01 48 74 84 54

andreypaul@ricci-arnoux.fr

tony@ricci-arnoux.fr



SYNOPSIS

Jeanne part fêter son enterrement de vie de jeune fille en Roumanie avec des amies. Elle y rencontre Nino et sa famille. Tout les sépare. C'est le début d'un été passionnel et hors du temps.

ENTRETIEN AVEC NOÉMIE MERLANT

Pour un premier film, *MI IUBITA MON AMOUR* est très atypique: tournage en Roumanie, acteurs non professionnels, budget hyper serré... Comment est né ce projet ?

Après le tournage de mon court-métrage *SHAKIRA*, je me suis sentie plus légitime pour réaliser des films, et je ressentais le besoin de m'exprimer. Sanda, Alexia et Clara, qui jouent dans *MI IUBITA* sont mes amies dans la vie. Elles sont comédiennes, nous nous épaulons mutuellement dans nos projets personnels. Elles étaient présentes sur le tournage de *SHAKIRA*. Nous avons avec Gimi et les filles constitué un bon groupe d'amis, nous parlions beaucoup de cinéma et l'idée de faire un film ensemble nous est apparue comme évidente. Gimi nous a proposé de passer l'été chez lui en Roumanie et en organisant notre voyage on s'est dit: « pourquoi ne pas faire un film là-bas, ensemble ? ». J'avais adoré la spontanéité de l'idée, mais n'avais pas réfléchi à un scénario. Peu de temps après Gimi m'a dit: « pourquoi ne pas se raconter, partir de notre amitié à tous, parler de notre histoire d'amour à tous les deux ? ». Et d'un élan, nous nous sommes mis tous au travail, dans une urgence créatrice. Il était trop tard pour engager une vraie production, et je sentais que c'était maintenant ou jamais. Cette méthode sauvage était en accord avec l'histoire qui naissait: une histoire de liberté, de fulgurance, d'impulsion. Je me sentais aussi plus à l'aise à l'idée de tourner un premier long métrage sans trop de pression et de gros moyens qui m'auraient paralysés. Il fallait que je sois libre, que je ne sois pas trop facilement influencée, pour garder notre récit au plus proche de ce que nous voulions dire. Nous avons donc constitué une petite équipe et sommes tous partis en voiture. Onze personnes et quatorze jours de tournage plus tard, *MI IUBITA MON AMOUR* est né.



Comment s'est passé l'écriture avec Gimi Covaci ?

Nous avons un mois. Je suis donc partie de notre histoire d'amour et d'amitié comme base scénaristique. Gimi m'aidait à construire les dialogues et nous travaillions en équipe dans un rythme très intense. C'était important pour moi d'écrire une fiction pour aborder des sujets auxquels je suis sensible. Je voulais questionner l'appartenance, les milieux, le destin, l'amitié, le cadre, l'intimité, le mariage, le consentement, la place du silence, le poids des actes... Nous nous sommes éloignés de la réalité pour essayer d'inventer de nouveaux imaginaires où l'on peut déconstruire, et mieux se comprendre, être encore plus libre.

Le film montre une famille Rom qui recueille des Françaises chez elle, en Roumanie. Souhaitiez-vous prendre le contre-pied des actualités où l'on voit souvent les Roms mal accueillis en France et en Europe occidentale ?

L'idée était de réunir deux cultures, deux manières de vivre et de penser, et de voir ce qu'il se passe. Dans le film, les filles deviennent celles qui sont étrangères et démunies et la famille de Nino celle qui accueille. La méfiance laisse place à l'observation puis au partage. Les cultures s'infusent, les barrières tombent, les émotions sont communes à tous. Nous sommes toujours l'étranger de quelqu'un, il suffit de très peu pour se sortir d'un schéma de « déshumanisation » sociale. Avec Gimi, nous voulions parler de la communauté Rom, pour bousculer les préjugés et montrer les humains que nous sommes, avant les « clichés ».

L'histoire d'amour entre Jeanne et Nino se développe très progressivement, très délicatement. Nino est doux, attentionné... Vouliez-vous contrer le cliché du jeune garçon macho ?

L'idée du temps, de la progression plus lente est un fondement nécessaire de cette his-

toire d'amour. Nous sommes pris dans des schémas très dessinés de relations dominants/dominés. Je voulais parler de la naissance d'un amour entre deux êtres que tout sépare et qui se rencontrent quand même. Nino n'est pas un stéréotype masculin, il est doux, attentionné, à l'écoute. Jeanne va se marier, elle est surprise par leurs sentiments, et lui aussi. C'est un amour naissant et partagé, qui passe d'abord par leur observation mutuelle. La méfiance entre eux est vite balayée dès lors qu'ils s'apprivoisent. Elle tente de sortir de son cadre de future femme mariée qui commence déjà à l'étouffer. C'est la raison pour laquelle je filme Jeanne hors champ au début du film : elle a la tête en dehors de la voiture, elle essaye de respirer. Grâce à Nino, elle sortira de son cadre, pendant que ce dernier s'extirpera un instant du sien, et ensemble ils vont en définir un nouveau, le leur. Il appartient à une communauté marginale, mais pas par choix. Leur maison en construction symbolise leur aspiration à une certaine normalité. La rencontre avec la famille de Nino est comme une piqure de rappel pour Jeanne et les filles : il faut vivre dans le présent, saisir l'instant, la vie est un jeu... Nino sait regarder, saisir les moments, les mettre en valeur.

Nino aussi semble avoir besoin de sortir de son univers familial, communautaire. Tous les deux ont un besoin irrésistible de s'émanciper, non ?

Exactement. L'amour, c'est parfois aussi sortir de ses zones de confort, c'est chercher une connexion entre les êtres, c'est regarder, écouter l'autre. C'est pour cela que le film est construit en deux parties. Dans la première, *Mi iubita*, qui signifie en roumain *mon amour*, nous sommes chez Nino, on parle sa langue. Dans la deuxième partie, *Mon amour*, Nino rejoint les filles, découvre le bord de mer, et pénètre aussi le monde de ces jeunes femmes.

Jeanne et Nino n'ont pas la même nationalité, la même ethnie, la même appartenance sociale, ni le même âge. Cet amour transgresse un certain nombre de normes, d'usages ou de codes sociaux.

Un amour mutuel dépasse les différences. Je voulais aussi inverser certains codes de représentation. Souvent, c'est la femme qui est plus jeune, or ici c'est le contraire. Cet amour ne s'explique pas et est exempt d'emprise. Représenter un amour avec tant de différences pour moi me semblait un moyen intéressant d'ouvrir un dialogue sur le consentement. Le rapport de force est toujours latent, le tout est d'en avoir conscience et de ne pas l'utiliser. Nous avons essayé de retranscrire le fait que l'amour balaye toutes les barrières. Chacun doit prendre conscience de l'ascendant qu'il ou elle a, ne pas s'en servir, le désamorcer. Il faut être à l'écoute autant des mots, du corps que des non-dits, et c'est ce qu'il se passe entre Jeanne et Nino.

Dans les séquences à la plage, Nino et les filles constituent une sorte de communauté idéale. Aviez-vous cette idée d'une utopie réalisée ?

Les scènes à la plage sont le cœur du film. Cette bande, composée d'êtres très différents partage, s'écoute, ri, désire... C'est un moment de vie, de bonheur absolu, hors du temps et sans conflit. On avait tous conscience de cette magie, de ces moments partagés, de la richesse de nos échanges. Quand il a fallu se séparer à la fin du tournage, c'était un bouleversement pour nous toutes et tous.

MI IUBITA MON AMOUR comporte des scènes d'amour très belles, très délicates. Était-ce difficile d'aborder de telles scènes ?

Cette scène raconte la relation de Jeanne et Nino, de leur première fois ensemble, touchante et maladroite comme toutes les premières fois. Je n'ai pas filmé cette scène

de manière frontale. D'une façon plus générale, j'ai veillé à ce que toutes les scènes de montée du désir soient délicates, pudiques, qu'elles témoignent d'une attention à l'autre. Il fallait que ce moment se construise ensemble, comme une danse à deux, dans un mélange de vigilance et de lâcher-prise. Jeanne parle à l'oreille de Nino, on ne sait pas ce qu'elle lui dit mais peu importe, on comprend qu'elle l'accompagne. Elle aussi d'ailleurs est timide à ce moment là et ensemble ils se guident, se rassurent. C'est important pour moi de filmer l'amour et le désir de cette façon-là. J'évacue tout conflit entre eux deux : leur scène d'amour est charnelle, sensuelle et unique.

Comment s'est passé le travail avec votre équipe technique ?

On a envoyé une base scénaristique à de jeunes techniciennes tout juste sorties d'école, une à l'image et une au son. J'ai eu la chance de tomber sur une merveilleuse cheffe opératrice, Evgenia, et Armance au son. Nous nous sommes très bien entendues sur place, nous avons tourné dès notre arrivée chez Gimi. Le découpage a commencé pendant le trajet. Sur place, une assistante caméra nous a rejoint. Nous avons commencé tout de suite à tourner dans cette configuration absolument minimaliste. On avait peu de préparation, pas de connaissance des décors en amont. Nous avons les personnages principaux sans connaître nos personnages secondaires. Sur place, on s'est organisé. A tour de rôle on assurait la régie, la mère de Gimi faisait la cuisine, je me levais tôt et j'élaborais le plan de travail de la journée en fonction des décors dont nous disposions. Gimi s'occupait des décors, et avec les filles il cherchait des comédiens, puis on répétait avec les parents de Gimi. Ces contraintes et ce cadre atypique ont généré beaucoup de joie et de liberté, qui j'espère se ressentent tout au long du film.



Les Covaci sont très naturels à l'écran, pourtant, tourner un film était une chose complètement inédite pour eux.

C'était nouveau pour eux et ils s'y sont prêtés avec énormément de générosité, ils ont adoré cette expérience. Le film est très écrit, ils avaient des dialogues à apprendre, nous les encourageons beaucoup. La scène du repas, où le père de Nino parle à ces jeunes femmes de leur vécu, est une longue prise de 45min que nous avons tournée un soir. Ils ont oublié la caméra. J'aime laisser un espace d'improvisation quand je travaille, mais cadré. Je leur avais demandé des choses précises, et sous le regard bienveillant et attentif de tous, cette scène a donné naissance à un vrai moment de vie capturé par la caméra de Evgenia.

Gimi Covaci est un jeune Rom qui a commencé le cinéma dans votre court, SHAKIRA. Il co-écrit avec vous ce long-métrage. Pouvez-vous parler de lui ?

Il a un talent naturel pour le cinéma. Il a une facilité à jouer malgré son manque d'expérience et de cours dramatiques. Il a aussi un regard de metteur en scène et est un excellent directeur d'acteurs, c'est lui qui dirigeait ses parents. Quand je lui ai montré un premier bout-à-bout, il avait aussi des intuitions de montage. Pourtant, il a vu très peu de films, mais il a un don, un vrai sens du cinéma. Dans le rôle de Nino, il montre toutes les facettes d'un jeune homme : ultra sensible, à la fois masculin et féminin, il a aussi des responsabilités dans sa famille, il est multiple. Gimi a beaucoup de choses à raconter, il a beaucoup d'envies dont celle d'être acteur mais aussi de réaliser.

Pouvez-vous présenter aussi votre bande d'amies et d'actrices qui apportent beaucoup au film ?

On s'est rencontrées au cours Florent. Sanda Codreanu a joué dans mon premier court-métrage *Je Suis #unebiche*, et elle tiendra le premier rôle dans mon prochain film. Nous avons une collaboration artistique merveilleuse et un soutien mutuel dans nos vies respectives. Je suis très proche de Clara et Alexia aussi, qui m'aident et m'inspirent. Nous avons une énergie commune, un désir de se raconter, de raconter des récits de femmes, d'apporter d'autres imaginaires. Le film est très féminin, autant sur le fond, la question du désir, que sur la forme : deux femmes, seules, en cheffes de postes, qui osent, qui travaillent, qui rêvent, qui n'ont pas peur.

En plus de la lumière créée par votre chef opératrice, on remarque également une multitude de partitions sonores qui porte votre film : d'où vous viennent vos choix ?

Le film est très musical. Saycet a composé des musiques qui reflètent les couleurs du film, mélangeant de la guitare acoustique aux sonorités tziganes, de l'électro plus moderne, une valse qui emporte Jeanne et Nino... Nous avons aussi eu la chance de recevoir les très beaux cadeaux de David Guetta et Sia, de The Blaze et Souad Massi. C'était pour moi des morceaux essentiels ... Nous avons été bercés par ces musiques, et elles nous ont accompagnées en boucle cet été-là.

ENTRETIEN AVEC GIMI COVACI

Avant de rencontrer Noémie Merlant et de jouer dans son court métrage, *SHAKIRA*, étiez-vous intéressé par le cinéma ?

Bien sûr, comme tous les enfants, mais je n'ai jamais cru que je pourrais travailler un jour dans le cinéma pour plein de raisons : mon ethnie, ma situation sociale... J'étais Gitan, et Roumain, la totale !

Vous aviez un type de cinéma préféré ?

Peu m'importe la provenance des films, qu'ils soient américains ou européens, je ne prête pas attention à ça. J'aime l'art, d'où qu'il vienne.

Vous n'avez pas fait d'études de cinéma ou d'école d'art dramatique, et pourtant, vous jouez dans *SHAKIRA* et *MI IUBITA MON AMOUR* que vous avez également co-écrit. Était-ce difficile au départ de jouer et d'écrire à la fois ?

Je ne peux pas dire que c'était facile de jouer dans *SHAKIRA*, ma première expérience, mais le film s'inscrivait dans mon environnement. Je savais ce que c'était que d'habiter dans un bidonville, de vivre dans la précarité... D'une certaine manière, je ne jouais pas réellement, parce que le personnage et le contexte étaient très proches de ma vie d'avant. Dans *MI IUBITA MON AMOUR* aussi, le film est proche de mon vécu. Cela étant, rien n'est facile, mais si on a vraiment envie de faire quelque chose, si on est déterminé, alors rien n'est compliqué non plus.

Noémie dit que c'est vous qui avez déclenché *MI IUBITA MON AMOUR*.

Oui, c'est vrai. Elle devait venir en vacances chez moi, en Roumanie, pour deux semaines, et elle m'a demandé de faire des repérages pour éventuellement faire un film dans le futur. Et je lui ai répondu : « pourquoi ne pas en faire un maintenant ? »



Malgré votre manque d'expérience dans le cinéma, vous avez été le moteur de ce film, c'est formidable, non ?

Je n'ai pas été le moteur. Vous savez, pour faire fonctionner un moteur, on a besoin de pièces. J'ai seulement été une pièce du moteur, l'élément déclencheur, le starter.

Vous n'avez pas été seulement le starter. Vous avez aussi co-écrit le film, et selon Noémie, vous avez dirigé vos parents, vous avez participé au montage... Elle dit que vous avez un sens inné du cinéma. Le ressentez-vous aussi ?

C'est difficile d'affirmer cela. Si Noémie le dit, ok. C'est impossible de juger soi-même son travail. Je peux simplement dire que j'aime le cinéma. Je peux dire aussi que je suis assez exigeant et que j'aime que les choses soient parfaites. C'est vrai, j'ai dirigé mes parents, des gens du village, j'ai trouvé des endroits où tourner, j'ai écrit les scènes qui se passent avec ma famille, le film a été tourné dans ma

maison... C'était difficile, tout était auto-financé, mais comme je l'ai dit, si on a de l'envie, tout est possible.

Turner chez vous avec votre famille, vos amis, cela rendait-il les choses plus faciles ?

C'était un moment heureux parce que je partageais l'histoire de ma vie, des souvenirs avec ma famille. Les voir participer à ça, ce n'était que du bonheur. Ce qui était difficile, c'étaient les conditions de tournage, en quatorze jours, quinze heures par jour, avec peu de moyens. C'était beaucoup de travail. Pour mes parents et mes amis, c'était un peu compliqué au début, le temps qu'ils entrent dans le film, qu'ils comprennent comment ça fonctionnait. Mais une fois habitués, ils ont été aussi heureux que moi.

L'histoire d'amour entre Jeanne et Nino est très délicate, très pudique et respectueuse.

Pour moi, c'était très important de raconter cette histoire qui est la mienne et celle de Noémie. Bien sûr, on l'a un peu transformée pour le film. Mais au début de ce projet, j'ai dit à Noémie: « si un jour on n'est plus ensemble, quand on sera vieux, on pourra revoir et revivre notre histoire à travers ce film ». C'est une trace qui restera.

Voulez-vous aussi montrer une image chaleureuse, généreuse, accueillante de la communauté Rom ?

De 8 à 13 ans, j'ai grandi dans la rue à Paris, place de la République. J'ai vu la méchanceté des gens envers les Gitans alors que dans ma famille, personne n'a jamais fait de mal, personne n'a volé. On était maltraités, on nous insultait, on nous crachait dessus alors que j'étais enfant. Pour autant, mon but dans le cinéma n'est pas de faire la star, de prétendre devenir le plus grand acteur, je n'ai pas de sentiment revancharde du genre « vous avez vu, on est à Cannes, on vous

emmerde, on est trop forts... », pas du tout ! Mon but est de transmettre des messages à travers les films, de montrer le vrai visage des Gitans et de les sortir de cette réputation obscure. Je veux arracher ce masque qu'on met sur leurs visages et où est écrit « voleur... personne dangereuse... » Les Roms sont avant tout des êtres humains.

Vous et vos parents, avez-vous vu le film ?

Je n'avais pas le courage de le regarder mais je l'ai fait en prévision de notre entretien. Je ne sais pas si c'est un bon film mais il ressemble exactement à ce que je voulais, à ce que j'espérais. Mes parents l'ont vu aussi et ils sont très fiers du résultat.

Avez-vous envie de continuer à travailler dans le cinéma, que ce soit comme acteur, comme scénariste, voire comme réalisateur ?

Oui, j'ai envie de tout ça. Je prépare un autre film : j'ai écrit une petite histoire et je cherche une production. J'aimerais jouer dedans et le réaliser. Je veux continuer à raconter ma communauté, mais pas seulement. Par exemple, si on me proposait un beau rôle en dehors du contexte Rom, je n'hésiterais pas. Comme je l'ai dit, j'aime l'art, j'aime ce qui est beau.

Vous disiez ne pas aller à Cannes avec un sentiment de revanche ou de frime. Mais n'est-ce pas excitant et valorisant de vous retrouver dans ce grand festival pour votre premier long-métrage ?

Bien sûr. Je disais que je n'y vais pas pour faire le malin, mais Cannes est très important pour moi, pour Noémie, pour toute l'équipe du film, c'est une reconnaissance de tout notre travail depuis deux ans. Et ça va donner une forte visibilité au film. C'est super ! Peut-être que ça va m'aider pour des projets futurs, pour faire des films encore meilleurs.



LISTE ARTISTIQUE

Gimi Covaci	Nino
Noémie Merlant	Jeanne
Sanda Codreanu	Katia
Clara Lama Schmit	Lola
Alexia Lefaix	Helena
Kita Covaci	Kita
Jean Covaci	Jean
Giani Covaci	Giani
Wallerand Denormandie	Victor

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Noémie Merlant
Scénario	Noémie Merlant Gimi Covaci
Producteurs	Pierre Guyard Noémie Merlant
Producteurs associés	Christophe Rossignon Philip Boëffard
Image	Evgenia Alexandrova
Montage	Sanabel Cherqaoui
Musique originale	Saycet
Son	Armance Durix Émeline Aldeguer Valère Raigneau Pierre-Jean Labrusse
Production	NORD-OUEST FILMS
Avec la participation de	POLYSON SCHMOOZE ARTEFACT LA COMPAGNIE GÉNÉRALE DES EFFETS VISUELS
Ventes internationales	FILMS BOUTIQUE
Distribution France	TANDEM

© 2021 Nord Ouest Films



FILMS *Boutique*

TANDEM™